



Des photos, bien sûr, des installations, de la vidéo, une projection ondulatoire... Des photos miniature, des grands formats, des photos sans cadre, des encadrements précieux. Une expo, «Corpus», qui lui ressemble : avec son air de petite fille sage et appliquée qui ne demande qu'à faire des bêtises, tour à tour grave et légère, Nikita cherche, innove, oscille entre sérieux et facétie. Cet électron libre qui n'arrive pas à se persuader qu'elle a du talent s'émerveille encore qu'on puisse la reconnaître comme photographe...

Là, sur la photo, c'est toi bébé ?

Oui, multipliée à des centaines d'exemplaires ! Quand je suis née, mon père était en Algérie, et ma mère l'inondait de photos de moi....

Et là, tu as quel âge ?

Dans les trois ans.... Je passe mon temps à regarder les images des brochures et catalogues que ramène ma mère à la maison, je m'arrache du temps réel, je vis dans le visuel...

Une vocation d'artiste photographe précoce ?

Ouh la la... Avec un père militaire et une mère infirmière dans l'armée, la tendance n'était pas à l'artistique, alors j'ai mis ça de côté. Moi l'ordonnée, la minutieuse, je m'interdisais de croire que je pouvais faire partie d'une catégorie d'individus que je voyais forcément fantasques, bohèmes, bref le contraire de moi.... Alors j'ai joué la carte de la procuration, et tout en faisant mon boulot de prof, je me suis nourrie pendant des années de musées et d'expos, tout en faisant quand même quelques photos...

Jusqu'à ce que ?.....

Ma vie bascule ! Définitivement ! En 2000, quand je suis poussée par une copine qui jette un œil sur mes photos, et me fait enfin entendre cette petite voix que j'avais baillonnée depuis tant et tant d'années : la photo est le sens de ma vie, désormais je lui consacre tout mon temps, mon travail, mes rêves et mes nuits d'insomnie à encore et encore penser à elle ! Oui, 2000 est une période décisive, car j'ose aller rencontrer le collectif de photographes AGIT, qui m'accepte parmi eux, moi à la confiance vacillante : je leur voue une reconnaissance débordante ! Alors j'apprends le noir et blanc (pas facile, ça, enfermée dans ma cave avec une torche...), le développement, mais je bidouille, car je suis tout sauf une technicienne... Alors je contourne, je fais semblant de savoir, mais je pense qu'une photo doit davantage être forte que techniquement performante, et je sais parfaitement avant de prendre la photo quel résultat je veux...

Tu happes quoi ?

Tout, absolument tout, je suis boulimique ! J'aime le dehors, le dedans, toutes les saisons... Je ne cherche pas la beauté – vaste et subjectif sujet – mais à reproduire ma propre réalité du monde. Quand je prends mon appareil et que j'approche mon œil, l'appareil n'existe plus, il n'y a plus d'intermédiaire entre mon cerveau et la scène photographiée. Oui, c'est ce moment que j'aime le plus, celui de la prise de vue. Ça me fait carrément grimper l'adrénaline, je pousse même des cris !

C'est quoi ce lien si fort entre toi et la photographie.....

Hum !!!!!!! En tout cas, je les regarde tout le temps, j'en ai des centaines, mais je suis une grande archiviste et une grande collectionneuse elles ne sont jamais en vrac, elles sont ordonnées et classées.... Elles sont la preuve que j'existe... Mais je n'aime pas les voir enfermées.....

Faire partie de Bruissements d'Elles, c'est important ?

C'est un honneur ! D'autant plus que le monde de la photo est quand même très masculin. Le regard est très différent...

Et après la Caserne ?

Comme je souffre de voir mes photos enfermées, j'aimerais pouvoir éditer, avec du texte. Et je veux continuer ma série sur les dos, m'attaquer à une série sur les dessous de pied – C'est beau, les dessous de pied ! – refaire de la couleur avec les récupérateurs de métaux de Saint Pierre, me balader dans Tours, mais me reposer, jamais ! J'ai du temps à rattraper...

Propos recueillis par Marie Lansade

*La Caserne – Joué-lès-Tours – Jusqu'au 23 Février
Dans le cadre du festival Bruissements d'Elles*